

(titre à votre convenance)

Merci François-Michel de m'avoir proposé cette possibilité de répondre à vos arguments.

D'abord et pour lever toute ambiguïté je précise que si dans le titre de mon livre j'ai employé le terme « dévoyé », c'est dans le sens premier que lui donnent le Petit Larousse et le Petit Robert que j'ai d'abord consultés : « qui est sorti (ou s'éloigne) du droit chemin ». J'ai pris soin de le rappeler en tête du livre, ce sont les premiers mots de ma première page. Jamais bien sûr je n'ai mis en cause une quelconque atteinte à la droiture morale dans l'oeuvre de Maria Valtorta ou chez son auteur, rien de ce que j'ai écrit ne permet de le penser. Par ailleurs jamais je ne vous ai « interpellé nominativement », je n'ai cité votre nom qu'en tant qu'auteur d'un ouvrage que vous avez co-écrit avec René Laurentin et par lequel j'ai découvert qui était Maria Valtorta.

Sur le point théologique que vous citez ensuite, j'ai dit au chapitre 7 mes limites sur ces questions que je n'ai fait qu'évoquer rapidement, renvoyant ceux qui dominent ces sujets à l'ouvrage de Maxime Lesage « contradictions et hérésies dans l'oeuvre de Maria Valtorta ? ». Je laisse donc la discussion là dessus aux spécialistes.

La phrase de Saint Paul sur la façon de recevoir les révélations privées me paraît en effet être un appel au discernement : à accueillir bien sûr favorablement ce qui semble être authentique mais aussi à ne pas se laisser subjugué sans réflexion par des manifestations apparemment surnaturelles. Dans une révélation divine authentique, tout est bon. Si Saint Paul nous invite à examiner ces révélations avant de retenir ce qui est bon, c'est que malheureusement toutes ne viennent pas du Ciel et qu'il est nécessaire d'être prudent. Si je n'ai pas évoqué de points positifs dans mon analyse de l'oeuvre et de son environnement, c'est que je n'en ai pas trouvé qui soient suffisamment forts pour renverser ma conviction. Je suis finalement dans une démarche symétrique de la vôtre : dans vos livres ou sur votre site quand vous analysez l'oeuvre de Maria Valtorta vous n'y trouvez que des aspects positifs, et ça me paraît naturel.

Pour ce qui est d'une possible origine diabolique, je ne dis pas qu'elle est certaine, mais plausible. Maria Valtorta entend son Jésus lui dire que des manifestations surnaturelles peuvent venir des deux bords et qu'il peut être très difficile de les distinguer, je m'étonne que ceux qui pensent que ce qu'elle entend vient effectivement du Ciel se scandalisent que l'on évoque cette possibilité.

Le volume de l'oeuvre est pour moi secondaire, ce pourquoi je ne l'ai évoqué qu'en quelques lignes au chapitre des points qui interrogent. Selon vous je n'accepterais rien d'autre que les évangiles pour nourrir la foi des fidèles, je ne vois pas ce qui dans mon texte a pu vous faire penser cela, comme tout catholique je reconnais bien sûr la totalité de la Bible et tous les développements théologiques que l'Eglise a proposés depuis 2000 ans. Ce qui me surprend sans que j'en fasse une preuve décisive c'est que pour traiter le même sujet (le récit de la vie publique) le nouveau venu soit 25 fois plus volumineux que les 4 évangiles réunis (et donc 100 fois plus que chacun d'eux), avec les inconvénients que je cite (encombrement, temps de lecture, coût...). Sur ce dernier point on m'objecte que le site que vous avez construit donne accès libre à son oeuvre : c'est vrai et je vous en ai déjà remercié par ailleurs. Reste que beaucoup n'aiment pas lire sur écran et que les livres restent difficilement accessibles aux plus modestes du fait du coût élevé lié à leur volume. Dans les cinq premières décennies de la diffusion de l'oeuvre Internet n'existait pas, il fallait bien pouvoir s'offrir les livres... Je peux me tromper bien sûr, mais cela m'étonne un peu que Dieu ait choisi un moyen aussi lourd pour faire passer un message qu'il nous présente lui-même comme essentiel.

La question de l'identité de l'évangéliste Jean pourrait être en effet décisive pour le discernement, puisque l'EMV dit sans ambiguïté qu'il est l'apôtre Jean fils de Zébédée mais que cette opinion autrefois largement partagée est aujourd'hui contestée par la plupart des historiens. Je n'ai cité dans ma courte annexe qu'un élément qui m'a paru particulièrement pertinent. Les personnes intéressées par le sujet trouveront dans l'ouvrage de Jean Staune « à la recherche de l'auteur de l'évangile de Jean » quantité d'arguments qui laissent peu de doute sur le fait qu'il n'était pas l'un des Douze: bien sûr pas un treizième apôtre non plus, mais un prêtre du temple secrètement disciple de Jésus: <http://www.jeanstaune.fr/evangile-de-jean.html>

Je ne reviens pas ici sur la question du soutien de Pie XII puisque je l'ai longuement développée dans mon livre. Ce sur quoi je voudrais quand même insister, c'est sur le fait qu'il me paraît impossible que trois papes (Pie XII, Jean-Paul II et Paul VI) aient pu être séduits par cette œuvre monumentale alors que l'on ne connaît d'eux aucune parole publique ni aucun écrit qui la défendent. Je n'arrive pas davantage à imaginer que trois papes successifs convaincus de son origine divine aient osé braver la Divinité en refusant de se soumettre à ses exigences de publication.

Enfin je suis étonné que vous n'ayez pas réagi au souhait que j'ai exprimé de voir le Magistère se pencher à nouveau sur le contenu de l'ouvrage pour confirmer ou infirmer sa position. C'est pourtant une telle révision qui par exemple a sauvé le Petit Journal de Soeur Faustine. L'œuvre de Maria Valtorta est aujourd'hui un grave facteur de division chez les catholiques, il suffit pour s'en convaincre de constater la vivacité sinon la violence des débats autour d'elle. Il me semble que s'il était partagé par tous, soutiens comme adversaires de l'œuvre, le vœu de voir le Magistère rendre de nos jours un jugement public, clair et argumenté sur l'origine divine ou non de cette œuvre si clivante aurait plus de chances d'aboutir et serait un premier pas vers un apaisement. Bien sûr si l'Eglise révisait son jugement et reconnaissait finalement l'origine divine de l'ouvrage pour ma part je cesserais immédiatement toute critique.